

# Le collège ne perd pas le fil

La classe de 3<sup>e</sup> D du collège de Lutterbach a gagné le premier prix, dans la catégorie création, au Printemps de l'écriture. Le thème : on perd le fil...

Antoinette Ober

« On n'avait pas envie d'écrire », annonce tout de go Julien, élève de 3<sup>e</sup> D au collège du Nonnenbruch à Lutterbach, dont la classe a gagné un premier prix au concours académique du Printemps de l'écriture, pour une œuvre collective. « C'est pour cela qu'on pensait réaliser un film, au lieu d'écrire », s'amuse leur professeure de français, Nathalie Schiro. Mais les jeunes se sont rendu très vite compte qu'on ne pouvait tourner, serait-ce un documentaire, sans rédiger de script !

## « Ils ont appris qu'on ne peut pas filmer sans écrire »

« Ils ont appris qu'on ne peut pas filmer sans écrire un scénario. Ils pensaient qu'il suffisait de prendre des vues ! », poursuit l'enseignante. Mais l'aventure était déjà engagée et les collégiens n'y ont pas renoncé. Chacun, en travaillant en petits groupes, a donc pris en charge un bout du scénario.

Le thème, « On perd le fil », les a beaucoup inspirés. « Ils sont partis tout de suite sur la maladie, la schizophrénie, Alzheimer, l'AVC, parce que, quand on est malade, on perd le fil de la vie, de la mémoire », explique encore Nathalie Schiro.

D'où une interview de la responsable des Fontaines de Lutterbach,



L'écriture et le tournage ont demandé 30 heures de travail aux 24 élèves, entre novembre et mars. Photo L'Alsace/A.O.

un établissement d'hébergement de personnes âgées dépendantes, de deux filles de résidentes et de la présidente d'Ama Diem, trouvée sur internet, dont l'association s'occupe de jeunes malades d'Alzheimer.

## Avec les élèves déficients auditifs

Les élèves ont également visité le musée de Wesserling et l'exposition « DMC, art du fil » et ont participé à des ateliers de tissage et de nœuds, qui leur ont donné de belles images de cordes et de fils.

Comme la classe accueille quatre

ados déficients auditifs, les séquences parlantes sont sous-titrées ou traduites en langue des signes. Leur professeure, Véronique Esselin, a guidé l'ensemble des élèves dans ce domaine. « L'intérêt était de montrer que, quand les malentendants signent, on ne comprend pas. Eux perdent le fil dans une communication orale, nous, quand ils s'expriment entre eux. À la fin du film, on a inversé les rôles : une élève signe » et ses propos sont sous-titrés.

Certains ont pensé aux Parques, au bébé dont on coupe le cordon, à la marionnette, aux technologies sans fil, aux textiles dits intelli-

gents, aux expressions qui contiennent le mot « fil » et ont effectué des recherches avec la documentaliste, Suzanne Buecher. Ils ont également eu l'appui de la professeure d'arts plastiques, Brigitte Laurent.

Pour la conception pratique, ils ont fait appel à un spécialiste de l'audiovisuel, Éric Schlaflang, formateur à l'association Répliques de Strasbourg. Le résultat, qui inclut toutes les idées des jeunes, est une œuvre de 18 minutes (20 avec le générique), propriété de Répliques. On pourra le découvrir sur le site de l'association. « On a réussi ! » : le sourire qui illumine le visage d'Ahmet en dit long.

MUL06